

Tout en strass suédois, le Piège à Gonzesses se referme sur le 2.21 (et sur le bon goût)

Scène

Parmi les grands classiques de la pop scandinave, le quartette a cappella met ses organes avantageux au service de ces dames et de la variété «eighties»

Ils ont survécu aux overdoses, au sida et aux tueurs de célébrités pour finir dans une congère. Bêtement. Un virage fourbe par une nuit d'hiver de 1986, quelque part entre Gnarp et Fiskevik, alors que le bus de tournée résonnait des rires en suédois de Preben, Morten, Tåg et Bra. Les quatre musiciens de Piège à Gonzesses (Påg) venaient de donner un concert triomphal, un de plus. La Scandinavie était à leurs bottines, bientôt le monde. Sans cette foutue plaque de glace...

Il a fallu le nouveau siècle et tout un lot de couvertures électriques pour que les congelés reviennent à la vie. «Le bon côté du réchauffement climatique» se souvient, ému, Morten. «Nous avons fait notre convalescence en Suisse, il était normal que nous honorions votre pays de notre come-back.» Un premier grand retour situé en 2006 fut suivi d'un deuxième grand retour en 2011, qui vit les mousquetaires du lamé doré arpenter le Paléo des latrines à la grande scène. Le public helvétique découvrait alors toute la subtilité de leurs organes entortillés et de leurs cordes vocales emmêlées, mis au service de la pop synthétique née à l'orée des années 1980. *I Won't Let you Down* (Ph. D.), *Words don't Come Easy* (F.R. David), *Tarzan Boy* (Baltimora), autant de pépites que Påg adapte a cappella et qu'il propose ces prochains jours à Lausanne, à Yverdon et à Nyon, à l'occasion de son troisième grand retour.

«C'était le bon temps, se souvient Morten. A cette époque, l'arrivée du synthétiseur a produit toute une série de chansons très simples, mélodiques, romantiques et accrocheuses. Le synthé permettait cette forme de nouvelle naïveté. Sous

«On a été congelés juste avant l'arrivée du CD. On revient avec un vinyle au moment où il est de nouveau à la mode, c'est fou»

Morten Chanteur de Påg

le côté flatteur, il y avait aussi un aspect pompeux, c'est vrai.»

Pour dégonfler la pompe, Påg reprend ces tubes en blues ou en gospel. Entre deux mélodies, les musiciens déambulent dans leur chalet et philosophent en suédois sur les affres du succès, ses plaisirs mais aussi ses moments de solitude, quand la nuit tombe sur le sauna. Un système de sous-titrage permettra au public de suivre la pensée de ces émules d'ABBA et de Kierkegaard. Et un album, *Morning Wood*, compilera leurs tubes. «On a été congelés juste avant l'arrivée du CD. On revient avec un vinyle au moment où il est de nouveau à la mode, c'est fou!»

François Barras

Lausanne, Théâtre 2.21

jusqu'à dimanche (21 h sauf di 17 h)

Yverdon, Echandole

ve 20 janvier (20 h)

Nyon, Usine à Gaz

ve 27 janvier (20 h)



Moustaches lustrées, chaussures cirées, verres teintés: Morten, Preben, Tåg et Bra sont prêts à conquérir la Suisse depuis leur Suède natale. DR